Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1589

Artikel: Gare de Bâle : la passerelle entre services et commerces
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019024

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les bleus de la vie

Anne Rivier vient de publier son premier roman. Un récit vécu aux couleurs d'une Perse étrangère à l'exotisme bon marché.

Pour les lecteurs de *Domaine Public*, Anne Rivier est la signataire de chroniques fort goûtées dans lesquelles elle évoque des moments de sa vie quotidienne et de son enfance. Voici que paraît *Bleu de Perse*. Non pas un récit autobiographique. Mais une fiction, dont la matière appartient aussi au passé de la romancière. Anne Rivier a vécu quatre ans en Perse où son mari travaillait à la sauvegarde des forêts au nord de Téhéran. L'expérience de l'exil, la confrontation d'une jeune Européenne avec le monde de l'Autre, elle les a vécues avant d'en tirer un roman. La chroniqueuse et la romancière ont ainsi la même ambition: donner sens à ce qu'elles ont vécu.

«Amour et désamour», annonce la quatrième de couverture. «J'attendais qu'on m'aime à en mourir», écrit Hélène, la jeune héroïne. Quand elle rejoint son mari en Perse (vers la fin des années soixante, *ndlr*), elle découvre que l'amour juré n'est plus, que l'homme se donne entièrement à la mission humanitaire. Entre l'exigence très égocentrique d'Hélène et la réalité, la relation conjugale ne peut que se dégrader. C'est ce désamour progressif qui détermine le mouvement du récit, de l'arrivée à Téhéran au départ une année plus tard (mais où va-t-elle?). Entre la déforestation, que le mari d'Hélène cherche à enrayer, et la mésentente entre les deux qui s'aggrave, le rapport analogique donne tout son sens à la donnée romanesque.

Mais plus que cet aspect, ce que je voudrais retenir ici, c'est cette Perse vécue que l'héroïne hérite de l'auteur et qui, hélas, n'est pas une fiction. C'est le statut peu enviable de toutes ces petites gens employées du camp de l'organisation humanitaire ou rêvant de le devenir. «Ici, à Téhéran, la vie, votre vie, c'est le travail sans droits, toujours pour le bénéfice des autres, le patron, le père, les grands-pères, le clan.» C'est le besoin lancinant d'argent, pour se nourrir, pour se marier. Dans les familles, trop, nombreuses, il n'y a en général qu'un salaire. De façon significative, le récit s'ouvre sur la distribution, au camp, du salaire des ouvriers.

C'est surtout «la précarité du sort des femmes dans un univers d'hommes et de propriétaires». Hélène la découvrira dans le destin de sa domestique. Vendue à un gangster, elle élève son fils chéri, quand le mari la répudie et emmène le petit garçon. Car l'homme a la loi pour lui.

Epouses achetées, maltraitées, répudiées sur simple déclaration devant témoins. Le récit du remariage d'un employé, les Européens y sont invités, est accablant sous le cynisme apparent: «On marche avec entrain, on va vendre une femme à un homme. Société de caution mutuelle, en formation! Une deux, une deux…»

Et le bleu de Perse? S'il s'agit du «bleu magique des coupoles», les protagonistes n'en ont cure. Le titre fonctionne-t-il comme un avertissement: ce qui nous attend, c'est l'envers de ce décor pour touristes, de cet «orientalisme» ? Mais quand on se cogne, cela laisse un bleu.

Ecoutons Anne Rivier nous raconter les bleus que lui a laissés son séjour en Perse.

Jean-Luc Seylaz

Anne Rivier, Bleu de Perse,
Ed. de l'Aire, Vevey, 2003.

Gare de Bâle

La passerelle entre services et commerces

Inaugurée en septembre 2003, la «Passerelle» achève la mue entamée il y a quelques années par la gare CFF de Bâle. L'ouverture d'un parking souterrain et l'aménagement d'une Bahnhofplatz digne de ce nom ont déjà facilité l'accès de cette gare éloignée du centre. La Passerelle transforme ce lieu dédié aux transports en paradis pour les piétons.

Au rythme des trains et des flâneurs, elle est devenue un lieu attractif pour toute personne à la recherche d'ambiance urbaine et cosmopolite. La passerelle recrée artificiellement l'animation d'un boulevard et rappelle les zones de détentes avec *duty free-shop* des aéroports. Réalisée par les bureaux d'architectes Cruz/Ortiz et Giraudi & Wettsetin von Beginn, ce passage qui sert d'accès aux quais et au quartier du Gundeldingen, acquiert une identité grâce à son toit plissé de manière irrégulière. Clin d'œil aux constructions industrielles d'antan, ces vagues scindent l'espace en une succession de parties dont chacune revêt un caractère différent.

Du côté de la Bahnhofplatz, la Passerelle dégage la vue sur les structures métalliques et la verrière de la halle d'origine. Les accès aux quais construits ultérieurement accueillent les commerces classiques tels que cafés, boulangeries et kiosques. Du côté du quartier du Gundeldingen, les trois étages vitrés du *Mediamarkt* arrêtent le regard et dominent les magasins, installés dans des cubes de verres isolés. L'inauguration de la Passerelle est aussi celle de la quatrième *Rail City*. Ce label, associant services et commerces, désigne les gares qui, sur le modèle des centres commerciaux, visent à offrir toute la palette d'activités d'un centre-ville. On peut le regretter, fustiger cet espace public artificiel et aseptisé, s'indigner de l'imposition d'usages licites aux détriments de ceux qui dérangent. Le voyageur écourte avec plaisir son temps d'attente dans un endroit sympathique, en buvant un café ou en admirant l'architecture. *cf*